

15e année.

4e Vol. Nouvelle Série.—MAI 1905.

No 1



ANNALES  
DU  
**T. S. Rosaire**  
ET  
Chronique du Pèlerinage  
du Cap-de-la-Madeleine



Paraissant le 1er de  
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE  
L'ORDINAIRE

—  
Cap-de-la-Madeleine,  
Québec, Can.



ABONNEMENT : 50 CENTS PAR ANNEE

Adresse : ANNALES DU T. S. ROSAIRE,

## Sommaire, mai 1965

---

Chronique du Sanctuaire .....	1
Aurore mystique.....	7
De l'encensoir à la croix .....	9
A la Reine de mai ( <i>poésie</i> ) .....	13
La plus importante des semences .....	14
A Demoiselle Marie.....	17
Saint Isidore, patron des laboureurs .....	20
Les couronnes.....	22
Sécularisée ( <i>Suite et fin</i> ).....	26
Union des époux ( <i>poésie</i> ).....	31
Prières et actions de grâces .....	32
Souscriptions et recommandations .....	30
Faveurs obtenues, nécrologie.....	40

---

---

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

Le *Directeur* doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte**.

Que toute irrégularité dans la réception des *Annales* soit signalée sans retard au Directeur, spécifiant quel numéro est en défaut.

Pour des raisons multiples, prière, autant que possible, de ne pas envoyer des timbres-poste.

**N.B.**—Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq centins** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'es-compte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent ; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

**ANNALES DU TRES SAINT ROSAIRE,**

**Cap-de-la-Madeleine,**

**Que.**



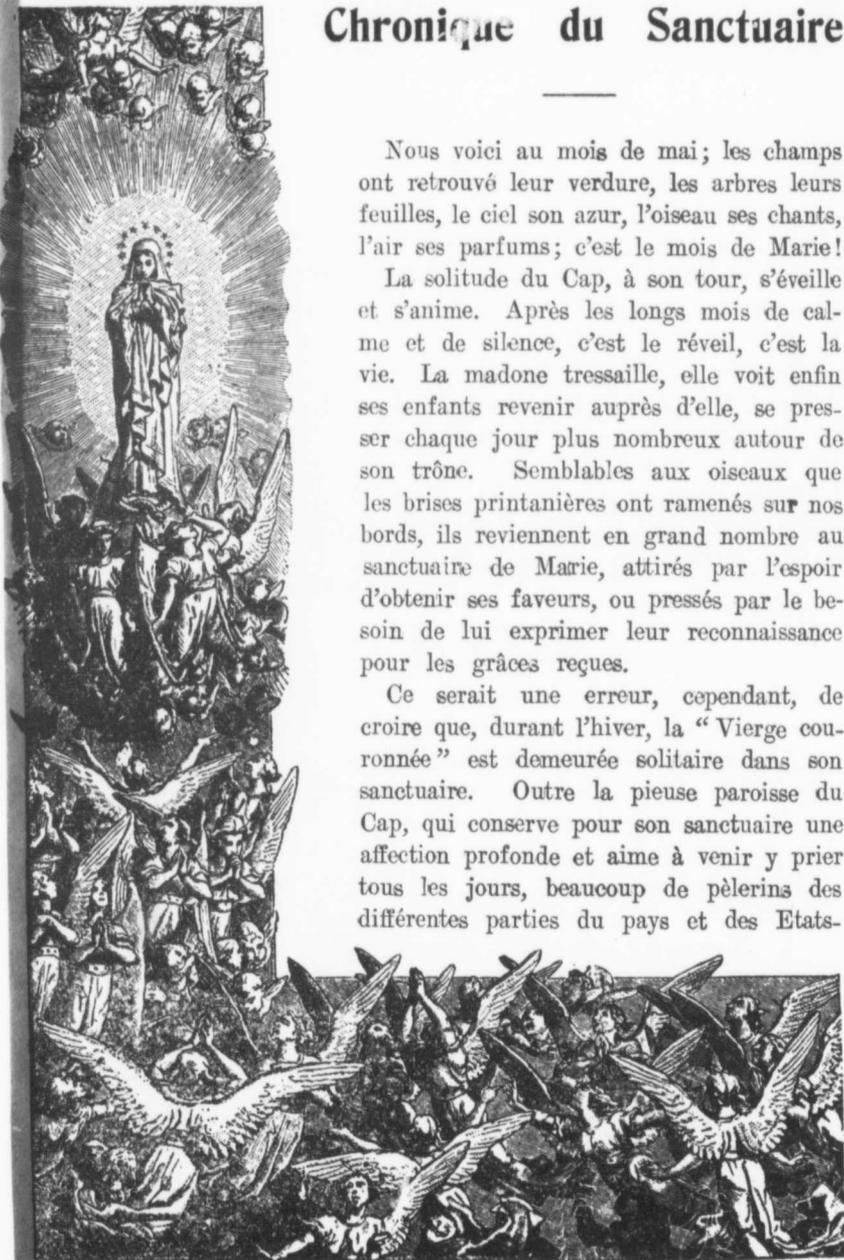
## Chronique du Sanctuaire

---

Nous voici au mois de mai; les champs ont retrouvé leur verdure, les arbres leurs feuilles, le ciel son azur, l'oiseau ses chants, l'air ses parfums; c'est le mois de Marie!

La solitude du Cap, à son tour, s'éveille et s'anime. Après les longs mois de calme et de silence, c'est le réveil, c'est la vie. La madone tressaille, elle voit enfin ses enfants revenir auprès d'elle, se presser chaque jour plus nombreux autour de son trône. Semblables aux oiseaux que les brises printanières ont ramenés sur nos bords, ils reviennent en grand nombre au sanctuaire de Marie, attirés par l'espoir d'obtenir ses faveurs, ou pressés par le besoin de lui exprimer leur reconnaissance pour les grâces reçues.

Ce serait une erreur, cependant, de croire que, durant l'hiver, la "Vierge couronnée" est demeurée solitaire dans son sanctuaire. Outre la pieuse paroisse du Cap, qui conserve pour son sanctuaire une affection profonde et aime à venir y prier tous les jours, beaucoup de pèlerins des différentes parties du pays et des Etats-



Unis sont venus lui faire visite. Il semble même que les âmes pieuses choisissent de préférence cette époque de l'année où le calme et le silence favorisent leur piété, et où aucun bruit ne vient les troubler dans leur douce intimité avec leur mère du ciel. Si Marie aime la voix vibrante et enthousiaste des foules l'acclamant avec force et entrain, elle aime aussi l'humble murmure de la prière qui, dans le silence, monte vers elle.

Parmi les pèlerins qui, de ce temps-ci, viennent prier au sanctuaire, nous remarquons un bon nombre de braves bûcherons, venus des bois où ils ont passé l'hiver. Plusieurs mois durant, ils ont travaillé rudement à abattre les arbres, et au milieu de mille dangers et de mille difficultés, ils ont opéré la descente des billots sur les rivières. Aussi, avant de regagner leurs foyers et revoir ceux qui leur sont chers, ils viennent remercier Celle qui les a protégés dans leurs périlleux travaux. Qu'elle doit être agréable à Marie, la prière qui s'échappe de ces robustes poitrines!

Ensuite, nous remarquons des convalescents qui ont promis de faire le pèlerinage du Cap, au retour de la belle saison, et qui s'acquittent de leur promesse avec joie et reconnaissance. Parfois encore, ce sont de jeunes époux qui viennent se placer sous la protection de Notre-Dame du Cap et lui demander de bénir leur union. Enfin, ce sont des infortunés, des malheureux qui fléchissent sous le fardeau des misères de la vie, et viennent se réconforter auprès de leur mère du ciel. A tous ces pèlerins, ô Marie, qui, à genoux, vous implorant, accordez vos grâces et vos bénédictions!

Une chose qu'il nous est doux de constater, c'est l'amour toujours grandissant du peuple canadien envers Notre-Dame du Cap. Depuis le berceau de la colonie jusqu'à nos jours, Marie a toujours été aimée sur nos rives; aujourd'hui, Notre-Dame du Cap concentre et attire de plus en plus cet amour; son sanctuaire, qui est, en quelque sorte, le monument de la piété filiale de notre peuple pour la Reine du ciel, semble destiné à devenir, dans un avenir assez rapproché, pour notre



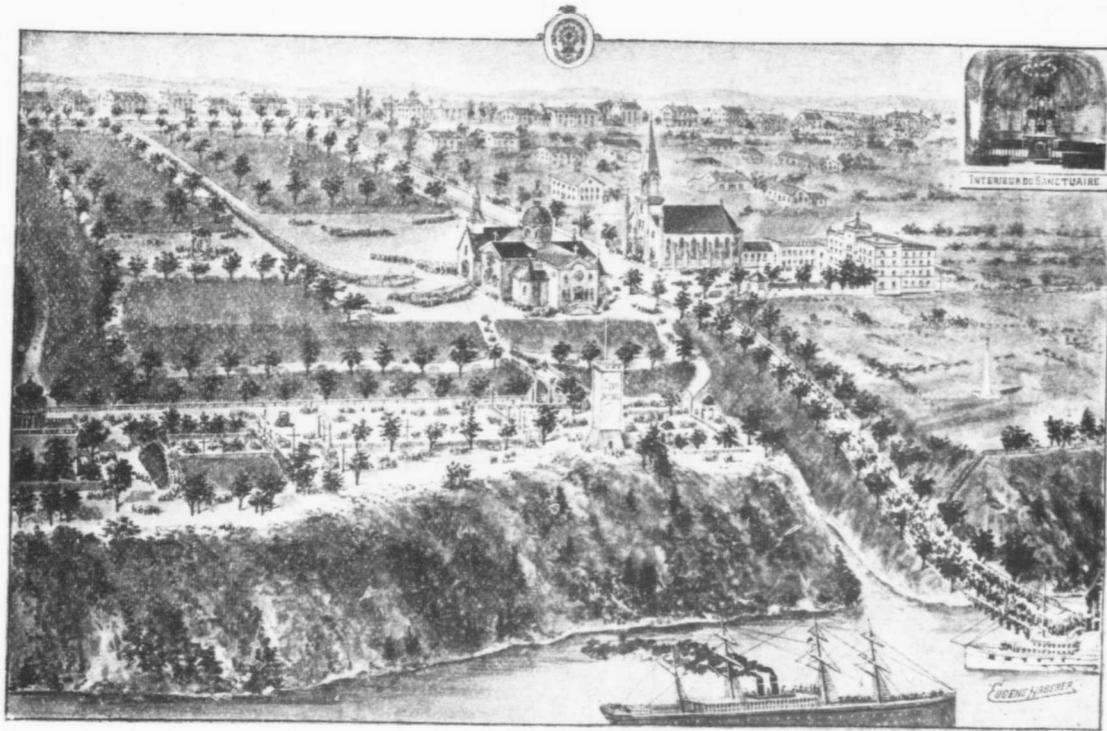
pays, ce qu'est le sanctuaire de Lourdes pour la France, c'est-à-dire un sanctuaire vraiment national. Qui pourra dire les prières, les supplications que, de toutes les parties du pays, on adresse à Notre-Dame du Cap! Aux jours de détresse et de deuil, c'est vers elle qu'on tourne ses regards, c'est elle qu'on implore. Que ne puissions-nous faire passer sous vos yeux les lettres que nous recevons tous les jours et qui sont autant de suppliques ardentes adressées à la Reine du ciel. C'est une mère qui demande la guérison de son enfant, une épouse qui demande le retour de son époux, une jeune fille qui demande de connaître sa vocation, parfois même, c'est un enfant qui vient demander la santé de ses parents. Dernièrement, une jeune enfant écrivait: "Je suis une petite fille de neuf ans, et l'aînée de la famille. Depuis un an, maman est bien malade et garde le lit continuellement. On me dit que Notre-Dame du Cap ne refuse jamais; je

lui demande la guérison de maman. Si elle m'exauce, je le ferai publier dans les "Annales"; pendant six mois, je réciterai un rosaire tous les jours, et à l'été j'irai la remercier dans son sanctuaire."

Charmante enfant! Puisse Notre-Dame du Cap récompenser ta piété filiale en rendant la santé à ta mère de la terre!

De son côté, Notre-Dame du Cap ne demeure pas sourde aux prières qu'on lui adresse. Elle prodigue ses faveurs, et sait récompenser la confiance de ceux qui ont recours à elle. Ces jours derniers, une de nos abonnées des Etats-Unis écrivait: "Mon oncle, âgé de soixante-douze ans, ne mettait plus le pied dans l'église, depuis un grand nombre d'années, par suite de préjugés contre la religion. Atteint d'une maladie mortelle et insensible au triste état de son âme, il refusait obstinément de se convertir. Sa position devenant de plus en plus critique, je l'exhortai à mon tour à ne pas différer de recevoir les secours de la religion. Tentative inutile! Un prêtre du voisinage cherche d'amollir ce cœur d'acier. Vains efforts! Supplications, menaces, encouragements, tout devait échouer. Alors que tout paraissait désespéré, nous mettons notre dernier espoir en Notre-Dame du Cap. Nous commençons aussitôt une neuvaine, une médaille de Notre-Dame du Cap est glissée sous le chevet du malade, qui ignore la pieuse conjuration formée sous les auspices de Marie. Le soir du même jour, un changement s'opère dans les idées du malade. La confession a cessé de lui répugner, et sur la proposition que je lui fais, il consent à se confesser. Aussitôt, le prêtre accourt. Le malade se confesse, reçoit les derniers sacrements et meurt dans d'admirables sentiments de repentir. Humainement, rien ne paraissait moins probable que cette conversion. Marie, encore une fois, a prouvé qu'on ne l'invoque jamais en vain."

Tant de faveurs, tant de témoignages d'amour et de confiance, dont nous sommes les confidents ou les témoins, nous prouvent que le sanctuaire du Cap est vraiment un lieu que Marie a choisi pour manifester sa bonté, que du haut du ciel



LE SANCTUAIRE DU CAP DE LA MADELEINE ET SES ALENTOURS.

elle regarde avec complaisance ce petit lambeau de terre et qu'elle désire y être honorée d'une manière spéciale.

\* \* \*

Les "Annales".—Avec le présent numéro, les "Annales" entrent dans leur quinzième année d'existence. Pendant l'année qui vient de finir, plus de 1000 abonnés nouveaux sont venus s'ajouter aux anciens. Reconnaissance à nos dévoués zélateurs et zélatrices qui se font les apôtres de Notre-Dame du Cap, et qui, avec un zèle infatigable, propagent ses "Annales"! Daigne Notre-Dame du Cap les récompenser et les bénir!

\* \* \*

Nos travaux.—Depuis quatre ans, des travaux considérables ont été faits pour l'embellissement du sanctuaire. Le printemps ramène encore cette année la reprise de ces travaux. Déjà les trottoirs, dont nous vous parlions au mois dernier, sont terminés. Les généreux paroissiens du Cap, après avoir fourni les fonds nécessaires à l'achat du bois, ont encore bien voulu concourir dans une large part à la construction de ces trottoirs. Qu'ils en reçoivent, encore une fois, nos sincères remerciements. Ils ont droit à la reconnaissance de tous les amis du sanctuaire et des pèlerins. Le nivellement du terrain est en partie terminé. Il s'agit maintenant de tracer les allées par où devront défiler les processions, planter des arbres, et réaliser le tableau dont nous vous présentons la photographie. De plus, il faudra encore construire un pont reliant le plateau du sanctuaire à celui de la voie douloureuse, et installer les stations du rosaire. Tout cela nécessitera encore de fortes dépenses, mais qu'importe! Pour le sanctuaire de Notre-Dame du Cap, rien ne saurait être trop beau, et si la générosité populaire continue toujours à nous venir en aide, nous aurons, un jour, un sanctuaire vraiment digne de Marie et qui sera l'honneur du peuple canadien.

\* \* \*

Pendant le mois de mai, tous les amis de Notre-Dame du Cap doivent redoubler de ferveur envers Marie. Offrons-lui surtout les roses mystiques du rosaire. Elles lui sont plus agréables que les roses naturelles, dont on orne ses autels.

## Aurore Mystique

Le seul nom d'aurore évoque un doux frémissement, un espoir qui se réalise, une jouissance qui commence. C'est la naissante lumière, c'est l'heureux réveil, c'est la bienfaisante chaleur, c'est le mouvement, c'est la vie!

Chaque jour a son aurore, d'autant plus belle que son soleil sera plus radieux, car l'aurore est l'avant-courrière de ce roi des espaces.

\* \* \*

Il y a le jour et le firmament des âmes comme le jour et le firmament de la terre. Leur soleil est le Rédempteur et leur aurore Marie. Ce que l'aurore est à la terre, Marie l'est aussi au monde des âmes.

Il fut une époque où les hommes infortunés ne connaissaient que les ténèbres. Au ciel n'apparaissait aucune étoile, sinon par intervalle le pâle éclat d'une étoile de prophète. Encore cette étoile ne brillait-elle pas pour tous les yeux, et était-elle souvent voilée par des nuages. Et les hommes dormaient dans la nuit le sommeil de la fatigue et de l'impuissance morales. Or, il advint qu'une enfant de la race de David vint réjouir le foyer de Joachim et d'Anne. Elle était toute pure, elle était toute belle, et ce fut le moment, après une si pénible attente, d'appliquer la parole du prophète: "Quelle est celle qui se lève comme une aurore?" Celle-là, c'est Marie, puisque d'elle doit naître le Soleil de justice, Jésus.

\* \* \*

Et en effet, comme l'aurore, Marie secoue doucement la nature pour la réveiller.

Dans le jardin de Dieu, les plantes, privées de lumière, de chaleur, baissaient leurs tiges maigries et desséchées. Il leur fallait une aurore, et Marie leur est donnée. N'est-ce pas elle qui est pleine de grâce? et la grâce, n'est-ce pas la vie de tout ce qui croît dans le jardin du Seigneur? N'est-ce pas Marie, qui va faire tomber du ciel les larmes bénies de la rosée qui

rafraîchissent les corolles et les relèvent vers la lumière? N'est-ce pas d'elle que va sortir la fécondante chaleur qui inondera de ses rayons les fleurs étiolées pour leur redonner ces couleurs éclatantes des vertus qui plaisent à Dieu le Père?

Saluons Marie comme l'aurore de notre vie surnaturelle.

Notre aurore mystique ne nous apporte pas seulement la vie, elle chasse la mort ou les causes de mort. Elle ressemble encore en cela à l'aurore terrestre; celle-ci écarte les oiseaux nocturnes pour inviter aux chants mélodieux, les oiseaux du jour. Dans la nuit, on ne rencontre que des bêtes rapaces aux serres sanguinaires, au bec méchant, aux voix plaintives comme un gémissement ou terrifiantes comme une menace. Ces hôtes ne sont point faits pour le jour, pour la lumière, ils en troubleraient le calme, ils s'abattraient cruellement sur d'innocentes victimes. Il faut à la clarté et au soleil un autre cortège, d'autres concerts. Et c'est pourquoi l'aurore relègue au fond de leurs sombres demeures, les amis de l'obscurité, pour engager les oiseaux du bon Dieu à chanter sur tous les tons ses louanges. Et le concert est ravissant.

Dans les bosquets divins, quand le voile du péché enténébrait les âmes, alors les anges de la nuit couraient après une proie désarmée, et opéraient de bien tristes carnages. Soudain, Marie se lève comme une aurore; un soupir d'allègement soulage l'humanité découragée. Elle est apparue, la femme annoncée "qui écrase la tête du serpent." "Une femme revêtue du soleil avec la lune sous ses pieds et douze étoiles autour de sa tête..." Alors s'est livré dans les airs un rude combat: la nuit résiste à l'aurore et voudrait l'entacher du sang de ses victimes. Peine perdue, attente vaine, efforts stériles, Marie sourit au monde; Satan est vaincu; les ténèbres dissipées.

Que notre aurore est magnifique! Elle a la fécondité de la richesse, la gloire de la victoire, et cette gloire est un nouveau bienfait pour nous. Les oiseaux de nuit ne sont pas morts, ils ne sont pas même tout à fait enchaînés; désormais, cependant, le mesure de leur liberté dépendra de notre con-

descendance lâche ou imprudente. Marie les a vaincus, elle les a chassés de leur domaine jusque-là incontesté; et depuis, elle nous prête sa force, elle se met avec nous pour demeurer l'épouvantail redouté du dragon affamé de nos âmes.

Saluons notre défense, notre bras protecteur, notre rempart tutélaire!

Mettons Marie au centre de nos cœurs, nous y mettrons la plus radieuse aurore. Croissons, à l'exemple de Marie, en humilité profonde, en foi vive, en espérance inébranlable, en charité ardente. Que nos actions, copie fidèle des actions de Marie, s'accumulent et se pressent comme en un faisceau serré, qui jaillira en une gerbe de rayons glorieux quand notre âme ira se perdre au sein du grand Soleil qui est Jésus-Christ, vivant et régnant dans les siècles des siècles.

---

## De l'encensoir à la Croix

Le petit avait vu les enfants de chœur. Qu'ils étaient jolis avec leur soutane rouge! Ils arrivaient lentement, les yeux baissés, suivis des prêtres aux habits d'or. Ils se mettaient en ligne sur le beau tapis; le maître des cérémonies frappait sur son livre, tous faisaient la gémulation; puis, les prêtres montaient à l'autel et les enfants allaient se placer du côté de l'épître.

Que ces mouvements étaient gracieux! Tantôt le thuriféraire présentait l'encensoir: un petit nuage blanc s'élevait doucement et montait vers la voûte, une odeur pénétrante courait dans l'église, puis l'enfant se remettait à balancer le joli vase d'argent, et les étincelles brillaient en pétillant. Tantôt les acolytes montaient à l'autel, changeaient de côté le grand livre rouge, offraient les burettes, se croissant en se saluant...

À un moment donné, le thuriféraire s'approchait de la sainte table, il saluait le peuple et l'encensait. Comme le petit était content de voir l'encensoir de si près! Les autres enfants lui semblaient n'être que les ministres du thuriféraire, et la

grand'messe pour lui, c'était l'encens qui montait et le parfum qui embaume l'église.

A cinq ans, le petit eut un encensoir de fer-blanc. Sur la table de la cuisine, il monta son autel : deux chandeliers d'étain, le paroissien de sa sœur, un petit calice de carton... L'encensoir était plein de braise fumante ; de temps en temps, le petit prêtre devenait enfant de chœur ; il balançait l'encensoir, y mettait de l'encens, puis, gravement, il encensait sa sœur, lui donnait l'instrument et reprenait sa messe.

\* \* \*

L'enfant a grandi, il est lui-même enfant de chœur et il balance à l'autel l'encensoir de ses rêves. Parfois, au milieu de l'encens qui monte et des fleurs qui embaument le sanctuaire, il entend une voix qui lui dit : "Samuel !" Il regarde l'autel, et son petit cœur est ému. S'il était prêtre un jour, si l'église était sa maison, s'il pouvait toucher le calice, ouvrir le tabernacle, communier tous les jours!...

Le grand jour est venu : l'enfant de chœur fait sa première communion ; le Dieu qu'il a souvent encensé descend de l'autel et vient dans sa poitrine. Quel frémissement, quelles larmes d'amour, comme l'encens paraît plus doux et les fleurs plus parfumées ! Et la voix dit encore : "O Samuel !" Et il répond : "Mon Dieu !"

Chaque jour, le jeune homme entend cette voix, et chaque jour, il comprend mieux ce qu'elle dit. Autour de lui, on parle de l'avenir, on dit : "Il sera prêtre." Puis, il quitte l'encensoir ; il le voit de nouveau entre les mains d'un autre. Il regrette l'encens, mais il lui semble que désormais son encensoir est dans son cœur. Quand il prie, il sent encore le doux parfum ; le feu aussi est au-dedans ; il sent qu'il brûle, et cet incendie qui commence s'appelle la Vocation...

L'enfant est appelé... Il ne monte plus à l'autel, mais il lui semble que l'autel descend vers lui. Le prêtre qu'il servait, tout ému, lui apparaît comme un grand frère. Le séminariste se souvient de l'encensoir, mais le calice est bien plus doux... A genoux au pied de l'autel, il regarde le ta-

bernacle. C'est de là, il le comprend, que sortait la voix qui lui parlait. La voix l'appelle encore... : elle est plus claire, il comprend mieux ce qu'elle dit... et un jour—le grand jour!—un jour il monte à l'autel... C'est lui qui est la Voix, on le lui a dit hier... Il parle, il appelle à son tour Celui qui l'appelait, et Celui qui l'appelait répond : *Ecce venio*, et Jésus-Christ est devant lui. L'enfant de chœur a commandé..., le Christ a obéi, et l'encens, comme autrefois, monte vers Lui pour l'adorer.

\* \* \*

De nouveau la Voix a parlé. L'enfant de chœur, devenu prêtre, a quitté pour toujours le sanctuaire où il balançait l'encensoir, l'autel de sa première messe. Jésus lui a montré la croix, la croix, la croix nue, la simple croix de bois, la grande croix du Calvaire. Il lui a dit : "Enfant, donne-moi des âmes!..." Les âmes sont là-bas, là-bas, bien loin; va leur parler de moi, va leur montrer ma croix; dis-leur que je les aime. Prêtre, quitte ta famille, sors de ta patrie, va au loin faire aux petits ce que j'ai fait pour toi..."

Et le prêtre est parti. On a pleuré autour de lui... il a pleuré aussi, mais il est parti... Il est en Chine... au Japon... au Tonkin... dans l'Inde... en Amérique... loin de tous ceux qu'il a connus enfants, loin de la maison paternelle, loin de son vieux clocher. Il pleure encore parfois, mais il chante toujours. Il chante son calice, il chante son ciboire, il chante son encensoir... Son encensoir, ce sont les âmes; il y allume le feu de l'amour divin; il y met l'encens des vertus chrétiennes; il les voit monter vers le ciel... et il chante.

Sauver des âmes!... Le petit qui rêvait d'être enfant de chœur est devenu sauveur d'âmes! Chaque jour, il chasse le démon...; chaque jour, il donne Dieu à ceux qui ne le connaissent point...; chaque jour, il montre sa croix, et chaque jour sa croix triomphe. Il est seul, mais il a Dieu; il a Dieu, et il a tout. Car Dieu c'est la patrie; Dieu c'est la famille, Dieu c'est le ciel...

Va, prêtre, pleure et chante! Pleure pour ceux qui te repoussent, pleure pour les âmes qui méprisent la Croix, pleure pour ceux qui vont te tuer et qui chaque jour te font mourir! Pleure, missionnaire; pleure, apôtre; pleure, petit; mais, sur cette terre devenue ta patrie, va, chante encore, chante toujours, car la terre de la croix, c'est la terre de l'amour.

\* \* \*

Les années ont succédé aux années: toujours le missionnaire balance l'encensoir; mais il voit que le feu s'éteint et que bientôt pour lui, la grand'messe va finir. Tout chante *l'ite missa est*. Depuis vingt, trente, quarante ans, le vieil apôtre sert les âmes; il a connu l'ingratitude, il a vu l'indifférence, il a senti autour de lui le souffle de la haine. Ce peuple, qu'il a tant aimé, a trop souvent, hélas! crié: *Crucifigatur!* Il avait rêvé de mourir... il est mort chaque jour. A présent, faible, usé, épuisé, il se tourne vers le passé; il revoit la patrie qu'il a quittée, les amis qui l'ont oublié, le vieux clocher de son enfance. Que de confrères morts autour de lui, que d'illusions détruites, que de fleurs fanées sur la route, que de travaux restés inutiles, que d'appels non entendus, que de cœurs demeurés froids, que d'âmes perdues malgré son dévouement et ses souffrances!...

Il commença par l'encensoir, il finit par la croix qu'il a prêchée, c'est sur la croix qu'il va mourir. *Suspendu vivant à la croix, il ne cessa pendant deux jours de prêcher la foi de Jésus-Christ; puis il alla vers Celui dont la mort avait toujours souri à son cœur.* Ce fut la mort de saint André, c'est la mort de tous les apôtres: cloués à la croix, ils prêchent Jésus-Christ crucifié pour nous. Le vieillard va mourir, mais il parle... Il parle de Jésus-Christ, de Jésus-Christ crucifié.

Va, vieillard, pleure et chante! Comme l'encens du sanctuaire, ta prière est montée vers Dieu... De l'encensoir à la croix, tu as parcouru ta carrière... Monte, petit, et redeviens enfant de chœur! Ta croix restera sur la terre; mais, éternellement là-haut, ton cœur à Dieu présentera l'encens.

## A la Reine de Mai

Le ciel sourit à la naissante aurore,  
Le ciel sourit au soir silencieux ;  
Fleurs du vallon, qu'un souffle fait éclore,  
Ouvrez, ouvrez vos seins mystérieux.

Doux encensoirs de la prairie,  
Balancés par l'aile des vents,  
Portez à la Vierge Marie  
Vos parfums odoriférants.

Frais et vermeil, de son berceau de roses  
Mai s'est levé, superbe de splendeurs.  
Sa robe d'or sème les rayons roses,  
L'azur limpide, et l'encens et les fleurs.

Roi gracieux de la prairie,  
Va, de ta douce royauté,  
Faire hommage aux pieds de Marie,  
Reine de grâce et de beauté.

Petits oiseaux, sous nos riants bocages  
Que chantez-vous, dans vos hymnes si doux ?  
Charmants ruisseaux, bois touffus, frais ombrages,  
Dans vos soupirs, dites, que chantez-vous ?

Et vous, échos de la prairie,  
Pour qui ces murmures rêveurs ?  
N'avez-vous pas nommé Marie,  
L'auguste Reine de nos cœurs ?

De quel éclat se revêt la nature !  
Quel ciel riant, quel air pur et serein !  
Val et coteaux se couvrent de verdure,  
Le bois frissonne aux baisers du matin.

Brises, parfums, fraîche harmonie,  
Chants de bonheur, soupirs d'amour,  
Montez, montez près de Marie,  
Elle est la Reine de l'amour !

Terre, chantez la Vierge Immaculée.  
Cieux, exaltez le Nom consolateur.  
Feux éclatants de la voûte étoilée,  
Abaissez-vous sous le pied protecteur.

Et nous, mortels, l'âme attendrie,  
De l'aurore au déclin du jour,  
Saluons, saluons Marie ;  
Elle est la Reine de l'amour.

## La plus importante des semences

La vie du laboureur se résume en ces trois mots : soigner les semences utiles. Soigner les semences *avant*, *pendant*, *après* les semailles ; *avant*, pour qu'elles soient pures, de bonne qualité ; *pendant*, pour qu'elles se trouvent dans les conditions et le milieu favorables à la bonne venue des plantes auxquelles elles doivent donner naissance ; *après*, pour les préserver des invasions d'animaux nuisibles, pour leur donner l'eau et les éléments nécessaires à leur bonne venue.

Laboureurs, vous travaillez, vous remuez la terre, vous ensemencez, vous moissonnez ; dans quel but ce travail de chaque année et de chaque jour ?

Le travail est une peine, disent les uns, il est un plaisir, disent les autres. Il est l'un et l'autre ; s'il est vrai que le travail procure de bien douces jouissances, ne serait-ce que celle du devoir accompli et du pain gagné à la sueur de son front, il est vrai aussi qu'il exige chaque jour un effort, qu'il amène chaque jour une fatigue et souvent une déception.

Pourquoi ce travail de la terre si beau, si noble, mais si pénible ?

Pour élever la famille, répond aussitôt le laboureur ; c'est pour ses enfants qu'il travaille, qu'il peine. Lui-même, il s'oublie. Au fond de son cœur, il sait que sa vie n'est qu'un passage qui le conduit à l'éternité ; mais derrière lui, il laisse des enfants qui jouiront de son labeur, et pour eux, il se dévoue. L'âme du laboureur est tout entière dans ses enfants. Son plus grand désir est que ses enfants soient heureux, qu'ils perpétuent son âme et ses aspirations. Or, que seront ces enfants ? Ils seront ce que les parents les auront faits.

Ce sont des plantes délicates en leur corps et en leur âme, et qui demandent des soins continuels pour en assurer la bonne venue et la future vigueur. Leur âme est un champ, une terre apte à recevoir toutes les semences, les bonnes et les mauvaises ; c'est un champ qui peut rester stérile ou devenir fécond ; qui peut se couvrir de belles moissons ou d'affreuses broussail-



LE SEMEUR.

les; un champ qui peut faire l'honneur ou le déshonneur de ses maîtres, c'est-à-dire du père ou de la mère; une terre d'où sortiront, pour la contrée et la société, soit des fruits utiles et nécessaires, soit des ronces et des épines. Tout dépend des soins du père et de la mère, de leur vigilance, de leur manière de former ces enfants que Dieu leur a confiés. Ils sont à eux, ils en ont l'honneur et la responsabilité. Aussi ils doivent être pour le père, la mère, l'objet d'un effort constant, d'une sollicitude continuelle. A eux de faire en sorte que leur enfant soit vraiment le prolongement d'eux-mêmes. A l'exemple du divin Sauveur qui ne se lasse de faire naître en nous des pensées et des aspirations du ciel, ils doivent répandre dans cette jeune âme la semence de leurs propres pensées, de leurs propres sentiments, les traditions de la famille, et en particulier la foi chrétienne qui fait de l'homme un être sublime, un enfant de Dieu, un héritier du ciel.

Après Dieu, c'est aux parents que les enfants doivent la vie. Les parents doivent donc veiller à ce que cette vie soit bonne, pure, féconde en pensées nobles, en sentiments généreux, venus du ciel; car, Notre-Seigneur l'a déclaré: "L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole venue de Dieu."

Pourquoi, hélas! tant d'enfants font-ils le chagrin, et, parfois, le désespoir de leurs parents? Pourquoi d'autres fuient-ils comme des étourdis le toit paternel et le village natal pour courir dans les villes après je ne sais quelle chimère et y tomber dans la misère?

N'est-ce pas, trop souvent, parce que les parents n'ont pas assez semé dans les jeunes âmes l'amour de Dieu, de la famille et du sol natal? N'est-ce pas parce qu'ils ont négligé plus ou moins l'éducation du cœur et de l'esprit des pauvres petits?

Une mère, une reine, disait souvent à son fils bien-aimé: "Mon enfant, j'aimerais mieux vous voir mort à mes pieds que coupable d'un péché mortel."

Cette reine était Blanche de Castille et son fils fut le grand roi de France, saint Louis.

## A Demoiselle Marie

Quand, autrefois, je me préparais à causer avec petite Marie, petit Joseph, grande Marie et presque grand Joseph, je ne me préparais pas du tout. J'ouvrais la bouche et je disais sans difficulté et sans gêne toutes sortes de petites choses; il fait si bon s'entretenir avec les petits anges du bon Dieu!

Mais, voilà qu'à la vue de Demoiselle Marie, je me sens moins à l'aise. Pourquoi donc? Je ne le sais pas, et je ne veux point le savoir. J'aime mieux me tromper moi-même en m'écriant aussi fort que possible: "Je ne suis pas embarrassé; voyez comme j'y vais sans cérémonie!"

Demoiselle Marie, vous êtes à la fleur de l'âge; les poètes ont chanté vos 20 ans; ils vous ont dit sur tous les rythmes que vous êtes au printemps de la vie, à l'âge des douces illusions, et que sais-je encore. Avec la meilleure bonne volonté du monde, ils se sont évertués à vous convaincre qu'à 20 ans on est toujours au beau milieu des roses: pas de soucis, pas de chagrins, pas d'inquiétudes, pas d'angoisses. C'est beau la poésie, mais ce n'est pas toujours vrai. Des soucis, vous en avez éprouvés; des chagrins, vous en avez dévorés; des inquiétudes, vous en avez goûtées; des angoisses, vous en avez portées. Au surplus, si vous ne connaissiez pas ce qu'est la souffrance, si vous étiez ce que le poète dit, je vous plaindrais de tout mon cœur, car, qui n'a pas souffert à 20 ans est en retard dans son éducation morale, et qui n'a pas été soucieuse à 20 ans est restée souverainement apathique sur son avenir. Laissez-moi donc vous dire bien sincèrement: vous avez des plaies que je ne puis sonder; de secrètes douleurs que je ne puis calmer; de petits orages que je ne puis voir que de loin; mais vous avez tout cela, et vous le savez très bien. Vous n'en êtes pas surprise, si vous songez que vous êtes entrée dans la vie; la vie, n'en déplaît à monsieur le poète, est une série d'épreuves, un tissu de souffrances; c'est une coupe remplie

d'un breuvage amer, et à 20 ans, on a déjà porté cette coupe à ses lèvres.

Cet amer breuvage, distillé dans un coin du paradis terrestre, est susceptible d'adoucissement : qu'on y infuse un peu, un gros peu de *devoir* et voilà que presque toute l'amertume a disparu. Le devoir ! C'est un grand mot ; c'est un mot plein de signification ; c'est un mot sacré. Partout où il se trouve, se trouve aussi un bonheur vrai ; je n'ai pas dit un bonheur parfait, mais une joie profonde, des consolations sensibles. Il ne met pas toujours le cœur à l'abri de ces serremments cruels qui l'étreignent avec une énergie indicible, il ne tarit pas infailliblement la source si abondante de larmes qui se trouve au cœur de la jeune fille ; mais devant lui, les noirs chagrins sont saisis de respect, et les abattements s'en vont. Vous l'avez éprouvé mille fois, Demoiselle Marie, quand l'épreuve s'est abattue sur vous au moment où votre conscience vous rappelait le devoir accompli avec courage ; vous avez senti qu'un coin sacré de votre cœur blessé était resté inattaqué ; vous avez senti que ce coin sacré était dans la plus parfaite sérénité.

Oui, le devoir ! Le devoir accompli ! Voilà bien le remède à tous les maux. Quel dommage qu'on oublie si facilement cette élémentaire vérité ! Quel dommage qu'on oublie si facilement que le devoir c'est le chemin tracé par Dieu, et que Dieu est le seul dispensateur du bonheur ! On le connaît pourtant le devoir. Vous avez encore l'âme remplie des devoirs qui vous incombent. Depuis votre plus tendre enfance vous vous entendez dire et redire, répéter et répéter encore l'amour que vous devez à vos parents, le respect que vous devez à vos parents, l'obéissance que vous devez à vos parents. Vous les connaissez donc bien ces devoirs, et sans doute que vous vous soumettez de bon cœur à leurs justes exigences. Si, par hasard, vous avez commis quelque infraction, vous n'avez pas été lente à sentir l'aiguillon de la douleur, et vous êtes revenue à la fidélité.

Mais il est un devoir que vous ne connaissez peut-être pas, mademoiselle Marie, et duquel dépend pourtant, en grande

partie, le bonheur de votre présent et de votre avenir. Je veux dire celui du *travail*. Si je vous suppose pauvre, je n'ai aucune difficulté à me convaincre que vous admettez l'obligation du travail. Mais si je vous suppose riche, alors, c'est tout autrement. Vous êtes riche! Donc, l'avenir vous sourit; vous vieillissant de quelques années, vous vous entourez, par l'imagination, de quelques trois ou quatre bonnes servantes, qui vous obéiront à merveille, et qui vous permettront d'employer votre temps en mille petites choses toujours nouvelles et toujours agréables. En attendant ces années fortunées, oh! vous n'êtes pas de celles qui croient que leur unique occupation est de s'appliquer à faire de beaux yeux, ce qui est par trop facile à 20 ans. Mais, prenez garde de croire que vous ne deviez apprendre tout de suite ce que vous aurez à faire plus tard. Tenez, laissez-moi vous le dire bien franchement: un trop grand nombre de nos jeunes filles riches ou presque riches ont gâté leur avenir dans l'inaction. Comment cela? C'est bien simple; un jeune médecin, *assez âgé*, me le prouvait tout dernièrement. Je me permettais de me mêler un peu à ses affaires, et de lui dire qu'à 26 ans, il n'avait aucune raison d'être garçon. Il me répondait avec un grand ton de conviction: "Que voulez-vous, je ne fais que quinze cents piastres par an, et ça ne suffit pas pour tenir maison. Le lendemain des noces, il me faudra engager servante et servantes; pendant que madame pianotera, ou fera quelque broderie; ces servantes, désintéressées et sans surveillance, *gaspilleront* tout, et à la fin de l'année, il me faudra balancer mes comptes par un déficit. Si je pouvais trouver une jeune fille bien élevée, instruite et bien convaincue que le travail est un devoir et pas du tout un déshonneur, je ne serais pas lent à sortir de ma *solitude*." Jeune homme! Vous êtes un calomniateur de première volée; vous êtes injuste à l'égard de nos jeunes Canadiennes; vous ne les connaissez pas, ou vous les connaissez mal. Mademoiselle Marie, croyez-vous bien que ce jeune homme est un calomniateur ou un ignorant des choses qui se passent dans le monde?



## Saint Isidore Patron des Laboueurs

Isidore naquit à Madrid, de parents profondément religieux. Lorsque vint pour lui le moment de se choisir un état de vie, il prit celui de laboureur. La vie des champs avec sa solitude, son recueillement, sa frugalité, attirait cette âme avide de contemplation et à qui le spectacle de la nature procurait les plus douces émotions. Tout dans la nature lui parlait de Dieu; il admirait sa beauté, sa perfection dans les paysages, les décors variés qu'il avait sans cesse sous les yeux; il louait sa providence qui fait germer le grain de blé, qui sait donner à la terre la chaleur et la fraîcheur, faire mûrir les moissons, pourvoir à la subsistance de l'insecte. Aussi, heureux de sa vocation, content de son sort, il n'enviait pas celui des riches, faisait de son travail un acte de religion; tandis que

mai  
sait  
tilho  
ses  
men  
mat  
fais  
que  
Jear  
née,  
char  
milio  
La  
eut  
son

Sa  
est le  
labou  
char  
elle  
Dieu  
effet,  
trava  
garde  
prin  
Chris  
c'est  
et les  
favor  
reur  
l'Agri

La  
me, l  
de D  
influe  
possèc

main conduisait la charrue, son âme bénissait Dieu, conversait et s'entretenait avec Lui. Il se mit au service d'un gentilhomme de Madrid, nommé Jean de Vergas, pour labourer ses terres et faire valoir une de ses fermes. Celui-ci, au commencement, souffrait difficilement qu'Isidore assistât chaque matin à la messe avant de se mettre au travail. Quand il en faisait l'observation, le saint laboureur répondait doucement que le temps donné à Dieu n'est jamais perdu. Un jour, Jean de Vergas vient à l'improviste à la ferme, dans la matinée, pour examiner son travail. O merveille! il aperçoit trois charrues qui marchent ensemble. Isidore conduit celle du milieu; deux anges, vêtus de blanc, conduisent les deux autres. La vision cessa quand il fut proche. A partir de ce jour, il eut pour le saint la plus grande estime, et le traita comme son frère.

Saint Isidore mourut le 15 mai 1170. Ce simple laboureur est le patron de la ville de Madrid, le patron et le modèle des laboureurs. Comme saint Isidore, le laboureur, l'homme des champs doit aimer sa vocation. Elle est belle, elle est grande, elle est divine. L'Écriture ne craint pas d'affirmer que c'est Dieu lui-même qui l'a instituée. N'est-ce pas le Seigneur, en effet, qui a dit à l'homme, même dans l'état d'innocence: "Tu travailleras la terre et seras son gardien"; noble et sainte garde qui est une gloire pour l'homme et une marque de sa principauté au milieu des douleurs de l'expiation! Jésus-Christ donne à son Père le nom d'agriculteur: "Mon Père, c'est l'agriculteur." C'est le père céleste qui a créé les champs et les féconde; c'est lui qui a fait les saisons et leurs influences favorables; c'est lui qui envoie les vents et la pluie; le laboureur terrestre ouvre la terre, jette la semence; mais, c'est l'Agriculteur divin qui fait croître et mûrir.

La culture de la terre met en exercice les facultés de l'homme, le tient en contact habituel et permanent avec les œuvres de Dieu, lequel contact exerce toujours sur lui une salutaire influence; elle lui procure une paix, une noble liberté que ne possèdent point les habitués de la ville: "J'aime la vie des



ireu  
religie  
it de  
sa s  
me a  
procu  
arlait  
paysa  
il lo  
t dom  
noisse  
ux d  
des  
s que

champs, disait au siècle dernier un illustre personnage, lorsque mes occupations m'en laissent le loisir, je cours demander aux champs, aux montagnes, aux arbres, aux oiseaux, aux nuages, au soleil, de me parler du ciel et de son maître.

“ J'aime la campagne, ses aspects, ses habitudes, sa vie, ses riches floraisons et cette germination profonde qu'on croit sentir et entendre dans les entrailles de la terre, quand elle sort de son sommeil au printemps. Enfant de la campagne, ma vue et mon cœur sont faits aux horizons lointains, aux plaines étendues, aux moissons jaunissantes; et lorsque, aux dernières limites de ces champs fertiles, où la vue semble errer sans fin, comme sur les flots ondoiyants de la mer, lorsque je vois les derniers rayons du soleil se couchant dans sa gloire, et illuminant tout de sa tranquille lumière, je demeure muet, ravi.”

Malheureusement, l'homme des champs, trop souvent, ne veut pas comprendre son bonheur et il cède à cette fièvre, à ce courant qui s'empare des populations et les pousse à l'étranger ou vers les grands centres. La simplicité de la vie rustique lui semble une dérision au milieu des progrès modernes; il se laisse séduire par l'éclat des grandes villes; il veut jouir à son tour. Cette désertion des campagnes est une menace contre la prospérité publique, parce qu'elle condamne la terre stérile au veuvage. Plus que le commerce, plus que l'industrie, la culture de la terre est ce qui fait la richesse, la force d'un peuple; elle ravit à la terre les trésors renfermés dans son sein, et qui deviennent la vie de l'homme. Le laboureur est donc, avec le soldat, le prêtre, l'un des éléments nécessaires, indispensables pour la vitalité d'un peuple.

Puissent les laboureurs comprendre la beauté de leur mission! Puissent-ils l'aimer, comme saint Isidore! Puisse le divin Agriculteur bénir et féconder leurs travaux!

Le  
du ma  
duran  
Ni les  
montr  
pu val  
rigible  
Aux  
heures  
si sém  
courir  
lavand  
nations  
quer a  
mant l  
tout po  
Ses e  
à la ma  
les yeu  
tuait à  
seuleme  
projette  
Sur u  
brette,  
famille.  
mère, qu  
souper à  
à l'élan  
promett  
était pu  
ses bon  
Un so  
coïncide  
Son pi  
au cheve  
moribond  
l'appela  
Le pet  
son imag  
— Mon  
blondin s  
rir. Je n

## Les Couronnes

Le petit Fernand Marvelin n'aimait pas l'école. Le visage sévère du maître, les longues leçons à apprendre, le silence et l'immobilité durant les heures de classe, tout cela lui inspirait une vive horreur. Ni les reproches et les punitions de son père, ni les affectueuses remontrances de sa mère, ni les bons exemples de son frère, n'avaient pu vaincre son dégoût pour l'école. Le petit Fernand restait incorrigible.

Aux livres, il préférait les libres courses à travers les champs, les heures de guet près de la mare, où de si pimpants rouges-gorges, de si sémillants mésanges venaient se prendre à sa pipée. Il aimait à courir sur les rocheuses collines, parmi les touffes poudreuses de lavande dont les senteurs sauvages se mariaient fortement aux émanations salines de la mer. Une de ses grandes joies était de s'embarquer avec les pêcheurs du village qui l'emmenaient volontiers, allant le gamin pour sa figure rieuse, sa galeté primesautière et surtout pour son amour de la mer.

Ses escapades lui faisaient bien un peu redouter l'accueil réservé à la maison. Il y rentrait parfois tête basse, l'air confus et contrit, les yeux troublés sous le regard sévère du père, bon artisan qui se tuait à la peine pour bien faire élever sa famille et lui procurer, non seulement le nécessaire, mais encore un peu de cette aisance qui projette comme un rayon de bonheur dans une maison.

Sur un geste de son père Fernand devait se retirer dans sa chambre, les jours d'école buissonnière, sans s'asseoir à la table de famille. Dans son petit lit, il pleurait souvent en attendant sa bonne mère, qui, les yeux rougis par les larmes, lui apportait en cachette le souper dont on l'avait privé, et le baiser qui pardonne. Alors, cédant à l'élan de son cœur, il entourait de ses bras le cou de sa maman, et promettait d'être sage. Mais, bientôt, survenait un matin où le ciel était pur, le soleil radieux, où les oiseaux chantaient en liberté, et ses bonnes résolutions s'envolaient à leur suite.

Un soir, comme il rentrait, sans trop d'appréhension, ayant fait coïncider son retour avec la sortie de l'école, il s'arrêta stupéfait.

Son père, Marius Marvelin, était étendu dans son lit; à genoux, au chevet, Fernand vit pleurer sa mère, son frère et sa sœur. Le moribond reconnut le pas de son fils, ouvrit ses yeux appesantis, et l'appela d'une voix expirante.

Le petit Fernand s'approcha timidement, plus surpris qu'effrayé, son imagination ne se rendait pas bien compte de la mort.

— Mon enfant, dit Marius, en posant sur la tête embroussaillée du blondin ses doigts déjà raidis par l'agonie, mon enfant, je vais mourir. Je ne veux pas te gronder à cette heure, mais tu as encore man-

qué la classe aujourd'hui, je le sais, car je t'ai envoyé chercher. Tu n'étais pas là quand M. le Curé est venu m'apporter les derniers sacrements, j'aurais pu mourir sans t'avoir béni!

Le père s'interrompt dans un râle.

Le petit Fernand pleurait toutes ses larmes. Il ne comprenait pas bien ce que c'était que mourir, si ce n'est qu'on emporterait son père au cimetière et qu'il serait éternellement absent. Une émotion lui serrait la gorge, l'envahissant tout entier, comme à l'approche d'un mystère grand et terrible.

Le mourant reprit :

— Je vais te quitter pour toujours, mon enfant!... non pas pour toujours mais jusqu'au ciel, du moins, je l'espère... Je vais aussi quitter ta sœur, ton frère et ta mère... Ecoute-moi, mon petit Fernand, si tu veux que je m'en aille moins triste, promets-moi de ne plus faire pleurer ta mère et ton bon Ange gardien.

— Oh! papa, je vous le jure, sanglota l'enfant.

Et son front, s'inclinant sous la main agonisante qui le bénissait, vint s'appuyer sur les lèvres du père, et reçut son dernier souffle dans un baiser.

\* \* \*

Le surlendemain, une foule pieusement recueillie remplissait la petite rue de la maison Marvelin.

C'était l'heure des funérailles du bon artisan à qui de nombreux amis venaient donner un dernier témoignage de religieuse sympathie.

Quand, dans la chambre mortuaire, le prêtre eut béni le cercueil, le convoi funèbre, précédé de la croix, signe de notre rédemption et de notre immortelle espérance, s'avança vers l'église paroissiale en chantant une triste et lente psalmodie.

La mère Marvelin suivit le cercueil de son époux, le cœur brisé de douleur, tenant dans sa main celle du petit Fernand, et ayant à ses côtés sa fille et son fils aîné. Fernand ne pleurait plus, mais sa figure espiègle avait pris tout à coup un grand air de gravité et de force. Après la messe et l'absoute, on se rendit au cimetière. A genoux sur la terre fraîchement remuée, la mère et les enfants Marvelin sanglotent en jetant un dernier regard sur la bière qu'on descend dans la fosse avec son sinistre râclement de cordes. L'eau bénite tombe comme des larmes sur le cercueil, puis un bruit sourd se répercute, la terre croule et recouvre les planches. Chacun s'est retiré; seuls, la veuve et les enfants regardent le fossoyer combler la fosse. Chaque pelletée tombe lourdement sur le cœur de la pauvre femme. Enfin, l'homme a fini; il plante sur la terre la modeste croix de bois noirci, essuie son front moite du revers de la manche, ramasse ses outils, et s'en va en ébauchant discrètement un salut commisératateur. Le bruit de ses sabots grince sur les galets de l'al-

lée,  
jam  
nant  
la fo  
bien  
Pu  
plan  
chaq  
croix  
Le  
tait  
bien

Le  
l'app  
comp  
troph  
mier  
premi  
école  
ferme  
classe  
à la  
garne  
Le  
de l'a  
traîne  
sa pri

— A  
la bor  
Et c  
faisait  
Qu'a  
Ferna  
trade,  
feuille  
il est l  
Marvé  
mière  
ses ye  
l'orphé  
est fièr  
son Fe

lée, puis s'étouffe dans les terres meubles des sépultures qu'il enjambe pour raccourcir sa route. Ils sont seuls, bien seuls maintenant, la mère et les orphelins. Alors Mme Marvelin retrouve encore la force de réciter à haute voix, pour le repos de l'âme de son époux bien-aimé : *Notre Père, qui êtes aux cieux.*

Puis, regardant avec tristesse la croix de bois à peine dégrossie, plantée sur la tombe, elle murmure : " Mes enfants, nous prierons chaque jour pour votre bon père, et nous mettrons une plus belle croix sur sa tombe, en souvenir de notre amour pour lui ! "

Le petit Fernand pleurait et priait à côté de sa mère. Il promettait une seconde fois à son père d'être désormais un enfant sage et bien appliqué à l'école.

\* \* \*

Le vieux maître d'école fut, de ce jour, surpris de l'assiduité et de l'application de Fernand. Il ne crut guère pourtant à la conversion complète du plus vagabond de ses élèves. La secousse de la catastrophe qui avait frappé les Marvelin lui expliqua la sagesse du premier jour ; mais le printemps venait, et il était convaincu que les premiers nids auraient vite fait de reconquérir l'enfant à sa chère école buissonnière ; il n'en fut rien ; de plus, Fernand travaillait ferme et regagnait le temps perdu ; bientôt il fut des premiers de sa classe. Le magister s'en ressentit tout heureux, car il s'intéressait à la veuve et jusqu'alors la plaignait d'avoir pour fils un pareil garnement.

Le jour de la distribution des prix, Fernand demanda à sa mère de l'accompagner à l'école. Elle s'y refusa d'abord, ne voulant pas traîner son deuil en public ; mais son fils mit tant d'insistance dans sa prière qu'elle finit par lui céder.

— A quoi bon pourtant ? se dit-elle, le petit n'aura rien ; il a perdu la bonne moitié de l'an.

Et elle alla se ranger dans l'angle le plus reculé de la cour où se faisait la cérémonie.

Qu'a-t-elle entendu ? c'est bien le nom de son enfant, c'est bien Fernand Marvelin que l'instituteur appelle ; oui, le voilà sur l'estrade, M. le maire l'embrasse et lui pose sur la tête la couronne de feuilles vertes, et on appelle, on appelle encore son petit Fernand ; il est là devant elle, lui présentant ses palmes et son front. La mère Marvelin pleure—ces larmes consolent les autres,—et pour la première fois depuis longtemps, une flamme de joie et de vie passe dans ses yeux. La cour de l'école se vide bientôt, aux derniers chants de l'orphéon communal ; la veuve s'éloigne appuyée sur le fils dont elle est fière. Mais quoi ? quand elle veut prendre le chemin de la maison, son Fernand la retient et l'entraîne. Où donc veut-il la conduire ?

— Viens toujours, maman, dit-il gravement.

Elle se laisse mener par la main. Ils sortent du bourg; les voici à la grille du cimetière, ils la franchissent en silence et atteignent la tombe de celui qui les a quittés. Alors le petit Fernand marche droit à la croix du monument que Mme Marvelin avait fait élever sur la tombe de son époux; et, se tournant vers sa mère, lui dit, les yeux pleins de larmes :

— Maman, je donne mes couronnes à mon père; je veux, qu'il soit content, au ciel, de son petit Fernand.

Mme Marvelin serra sur son cœur l'enfant qui fut désormais sa consolation.

---

## Sécularisée

(Suite.)

Que je suis heureuse! J'en suis presque épouvantée, car je me dis que de pareilles joies ne sont pas faites pour la terre.... Et cependant, je ne les avais pas cherchées en ce monde.... Le ciel me les envoie et je les accepte comme j'avais accueilli l'épreuve, lorsqu'elle était venue frapper à ma porte.

Kéraven, 26 septembre.

Mon ciel était trop bleu pour qu'un nuage ne traversât son azur. En allant aujourd'hui à Vannes demander que l'on me remplace à la tête de l'école libre, je n'ai plus été reçue avec les mêmes égards, la même sympathie... Sans doute, l'auréole du malheur a-t-elle déserté mon front, mais je suis si profondément heureuse que ces mille riens glissent sur mon bonheur, sans parvenir à l'entamer; cependant, il m'a été bien autrement pénible d'apprendre que, faute d'une ancienne religieuse, munie de brevets, l'école libre de Kernion ne s'ouvrirait pas à la rentrée des classes, c'est-à-dire samedi prochain; mon Dieu, est-ce que je ne serais pas traître à votre cause? Cette idée me deviendrait vite insupportable, si je ne la chassais, en disant qu'après tout je ne puis sacrifier perpétuellement les joies de ma vie à mesure qu'elles se présentent; Kernion ne sera pas plus à plaindre demain qu'aujourd'hui,

puis  
que  
d'ou  
une  
espc

M  
tom  
me  
que  
des  
A  
raviv  
vage,  
supri  
lie, f  
de fl  
jours  
const  
fiais  
tatio  
d'ann  
tes er  
porte  
dema  
rêta,  
desso  
s'éclai  
rien r  
— l  
— T  
elle, é  
— I  
guère  
mais,

puisque'il n'avait pas jusqu'ici d'école libre... Enfin, j'espère que la Providence y pourvoiera. J'ai fait ma déclaration d'ouverture d'école en temps utile et peut-être d'ici à samedi, une remplaçante se présentera-t-elle? Je conserve ce suprême espoir en allant commander la robe blanche de mes fiançailles.

Kéraven, 1er octobre.

Mon bonheur aura été court comme une belle journée d'automne; mais, quoique toute meurtrie encore de l'épreuve, je me sens remplie d'un calme et d'une force surhumaine, telle que Dieu seul peut l'envoyer pour permettre et récompenser des sacrifices hors de proportion avec notre faiblesse.

Avant-hier, vendredi, j'ai voulu, pour savourer ma joie et raviver mes espérances d'avenir, revoir, seule, le petit coin sauvage, où deux fois, ma destinée a paru trouver son dénouement suprême; je suis donc retournée au dolmen où j'ai été accueillie, fêtée par la même brise, le même soleil, le même parfum de fleurs des champs, qui m'avaient tant charmée quelques jours auparavant; je repassais dans mon cœur toutes les circonstances de ma vie, agitée par de si dures tempêtes, et j'édifiais en rêve tout un avenir enchanté, lorsque ma douce méditation a été troublée par l'approche d'une fillette d'une dizaine d'années, qui, un gros bouquet à la main, cueillait des fleurettes en allant devant elle au hasard de ses recherches. La joie porte à la bonté, aussi je l'interpellai avec un sourire en lui demandant à qui elle destinait sa gerbe parfumée; elle s'arrêta, surprise, un peu effarouchée en me regardant un peu en-dessous; mais elle me reconnut sans doute, car sa figure fine s'éclaira et elle me salua d'une légère révérence gauche, sans rien répondre.

— D'où es-tu, mignonne? dis-je.

— Tiens, mais de Kernion, mademoiselle Marie, répondit-elle, étonnée et presque scandalisée de ma question.

— Il faut me pardonner, ma petite, car je ne connais plus guère les enfants par ici, j'ai été absente si longtemps du pays; mais, dis-moi le nom de ton père et je saurai bien qui tu es.

— Mon père est mort, dit-elle; c'était Gourneq, le sabotier, mais ma mère, Fantik, vit avec moi.

— Ah! oui! c'est une très brave femme que je me rappelle bien. Mais tu ne m'as toujours pas répondu au sujet de ton bouquet... Je parie que c'est pour le mettre sur l'autel de la sainte Vierge, dimanche, que tu le veux si gros!

A ces mots, la figure de l'enfant se rembrunit et elle eut un mouvement de répulsion:

— Non, mademoiselle, je me garderais bien de le donner à qui vous dites.

— Comme tu parles de la sainte Vierge! dis-je, toute surprise, on dirait que tu ne l'aimes pas?

L'enfant haussa les épaules:

— Comment voulez-vous que je l'aime, puisqu'elle n'existe pas; tout ça, voyez-vous, mademoiselle, le bon Dieu, les Saints, c'est des histoires inventées par les curés pour rester nos maîtres.

J'étais suffoquée de voir une naïve fillette proférer de pareilles abominations.

— Ce n'est pas toi qui as inventé cette vilaine réponse, ma pauvre petite; voyons, dis-moi, qui t'apprend tout cela?

— Tiens, mais l'instituteur, pour sûr; il en sait long, allez, et il nous a dit qu'il saurait bien nous délivrer de toutes les superstitions.

— Mais ta mère, je me la rappelle bonne et pieuse; que dit-elle lorsqu'elle t'entend parler ainsi?

— Les premières fois, elle s'est mise bien en colère, et elle a voulu me retirer de l'école, mais comme il n'y en a pas d'autres dans les environs et qu'elle est obligée de me laisser finir mes études, on l'a menacée de la faire mettre au tribunal, si elle me gardait toujours chez elle; alors elle a eu peur, et elle a cédé, mais elle se lamente souvent avec d'autres femmes du village, et elles ont bien dit à l'instituteur que dès qu'il y aurait l'école libre qu'on leur promettait, les choses ne se passeraient pas ainsi; mais lui, il a ri et il leur a dit: "Qui voulez-vous qui vienne ici, s'enfermer dans votre village si pauvre,

pour  
couv  
ront  
cloît  
ter."  
pouv  
mon  
J'  
des  
tai  
passi  
U  
volta  
rait  
poser  
che,  
m'été  
cette  
enten  
qu'ur  
mora  
vais.  
plus  
ajou  
pas r  
tout,  
de ne  
qui n  
" M  
je vai  
gique  
échap  
voir s  
gens  
vérité  
gile;  
cepend

pour lever une école sans être payé? Vos belles dames des couvents iront dans les villes, et même, les jeunes se marieront, allez, car elles seront bien contentes d'être délivrées du cloître, mais aucune ne viendra à Kernion, vous pouvez y compter." Et ma mère et les autres ont pleuré à l'idée qu'elles ne pouvaient pas payer une ancienne religieuse et que tout le monde les abandonnait à cause de leur pauvreté!

J'étais bouleversée en entendant cette voix innocente dire des choses si cruelles, et après avoir congédié la fillette, je restai anéantie sur ma pierre, en face du vieux monument impassible...

Une pensée que je sentais naître et grandir en moi, me révoltait jusqu'à l'épouvante, car je voyais bien qu'il ne me serait plus possible de la chasser longtemps et qu'elle allait s'imposer à mon esprit par son évidence impitoyable; à son approche, j'avais envie de crier, de courir comme une folle, pour m'étourdir, mais je me disais en même temps: "A quoi bon cette lutte? Je suis vaincue d'avance; maintenant que j'ai entendu la triste voix de cette enfant, ma vie ne sera plus qu'un long remords, empoisonnée par la vue de ces douleurs morales que je n'aurai pas voulu soulager, lorsque je le pouvais..." Et cependant, je veux être heureuse, j'ai souffert plus que ma part, j'ai prié, je me suis sacrifiée sans compter, aujourd'hui la vie m'offre une revanche inespérée que je n'ai pas recherchée; j'ai le droit de ne pas toujours souffrir, et surtout, j'ai le devoir, si je consentais même à briser mon cœur, de ne pas anéantir par ce coup le bonheur de l'honnête homme qui m'en a remis la garde...

"Mais, murmurait quelque chose au fond de ma conscience, je vais donner raison à ce maudit instituteur, qui, dans sa logique grossière, prétend que nous sommes heureuses d'avoir échappé au cloître pour nous marier. Va-t-il triompher de voir sa prédiction méchante se réaliser? Tous ces pauvres gens de Kernion en conclueront que cet homme dit toujours la vérité: ses mensonges et ses blasphèmes deviendront leur évangile; quel mal va en résulter! Mon Dieu, à mon aide!... Et cependant, je veux garder mon amour, je ne veux pas repous-

ser l'affection si profonde et si vraie qu'Yves m'offre avec sa vie... Que tous ces maux que je prévois retombent sur ceux qui m'ont arrachée à la paix de mon couvent bien-aimé... Pour moi, je m'en lave les mains"... A ce moment, mes regards tombèrent sur le vieux Christ noirci, qui, depuis tant de siècles, tendait ses bras sur le pays d'alentour; je le contemplai, d'abord longuement, presque sans le reconnaître, tant mon âme était agitée, puis, il me semble que la dure croix s'animait et se couvrait d'une chair douloureuse d'où le sang jaillissait, que ces yeux de pierre s'ouvraient limpides et pleins de larmes, et laissaient glisser jusqu'à moi un regard de reproche et de supplication; je voyais la bouche, fermée depuis tant de siècles, s'entr'ouvrir pour me dire: "Entends-tu les blasphèmes de ces pauvres petits que j'aimais tant ici-bas? écoute l'appel de ces mères désolées qui voudraient les arracher au naufrage; sourde à leurs voix, tu cherches ton plaisir et laisses ces malheureux à leur ignorance; si je revenais sur la terre pour y être crucifié de nouveau, j'y trouverais toujours des bourreaux, mais non, peut-être, comme jadis, des amis et des disciples pour entourer ma croix!..."

Alors sanglotante, éperdue, je me précipitai à genoux, en étendant la main droite vers l'image sacrée pour un solennel renouvellement de mes premiers vœux.

Ce matin, Yves, plein d'espoir, quoique légèrement inquiet de mon retard, attendait mon arrivée sous le porche gothique de l'église de Kernion; soudain, lorsque j'ai débouché sur la place, à la tête des cinquante petites filles de l'école libre, vêtue de ma pauvre robe noire, j'ai vu sa figure pâlir affreusement et un mouvement convulsif le secouer; il m'a fixée un instant, a jeté un long regard sur le crucifix de l'entrée, et, se perdant dans la foule des fidèles, il a disparu pour toujours! J'ai senti mes jambes fléchir et mes yeux se voiler dans ma douleur mortelle, puis, tombant à genoux et courbant le front devant Celui qui me demandait une seconde fois l'immolation de mon cœur, je n'ai eu que la force de lui dire: "O Dieu Galiléen, tu as vaincu!"

(Fin.)

## Union des époux

Bienheureux les époux intimement unis

Dans une douce et pure flamme ;

Ne formant qu'un cœur et qu'une âme,

Ils passeront des jours bénis.

S'entr'aidant à porter leur commune misère,

Leur peine en sera moins amère.

Mais s'ils sont divisés d'esprit, de sentiment,

Ils vivront misérablement.

Une femme boudait. En vain son mari tente

De lui faire échapper un mot ;

Elle est sourde comme le pot,

Et paraît toujours mécontente.

L'homme commence à s'ennuyer.

Alors, il se met à fouiller

Dans tous les coins, feignant de chercher quelque chose.

Où pourrait être cet objet ?

Dans les poches de mon gousset ?

Dans ce tiroir ? dans ce buffet ?

Qui l'a donc égaré ? quelle en serait la cause ?

On l'a placé je ne sais où.

Que cherches-tu donc là, vieux fou ?

Demande la femme, anxieuse

D'être mise au courant du point en question.

Bon ! la voilà, dit-il, ta langue précieuse !

Je n'en concevais pas la disparition.

## Prieres et Actions de Graces

**St-Paulin.**—Une dame remercie N.-D. du Cap pour la guérison d'un mal à un pied.

— Un jeune homme qui s'était planté un clou dans le pied a été promptement guéri par l'usage des roses bénites.

**Gentilly.**—L'hiver dernier, ma petite fille fut atteinte de diphtérie. Après une neuvaine et bien des prières, elle fut guérie si promptement que le médecin en fut très étonné.—Mme J. B.

**Springfield.**—Reconnaissance pour la guérison presque complète de mon fils.—Mme S. L.

**Webster.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour le succès d'une opération et avoir recouvré la santé, après une maladie de deux ans.—W. V.

**St-Narcisse.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue par son intercession.—Delle M. M.

**Chaudière Station.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon mari, obtenue par sa puissante intercession.

**Sainte-Croix.**—Reconnaissance à la Ste Vierge pour un prompt soulagement obtenu par son intercession et après avoir fait usage de roses bénites.—Delle C. L.

**St-Barnabé.**—Mes six enfants étaient malades de la rougeole, surtout mon petit garçon de 12 ans, dont la vue était grandement menacée par suite de cette maladie. Après une neuvaine, communion et promesse de faire publier, la maladie a disparu. Merci, ô bonne Mère!—S. L.

**Trois-Rivières.**—Je remercie Notre-Dame du Rosaire pour une faveur obtenue après la promesse d'une piastre pour deux messes.— M. J. L.

**St-Barnabé.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon enfant, âgé d'un an.—Une abonnée.

**Lac aux Sables.**—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour ma guérison, obtenue par l'usage des roses bénites.—Mme J. B. R.

**Calumet.**—Amour, reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs.—Mme J. D.

**St-Pierre les Becquets.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour avoir retrouvé un objet perdu.—Une abonnée.

**St-Jacques.**—Mille actions de grâces à N.-D. du Rosaire et à saint Vincent Ferrier pour ma guérison, obtenue après une neuvaine et promesse de faire publier. Off. \$1.—Une abonnée.

**Montréal.**—Je remercie Notre-Dame du Rosaire pour la guérison de mes deux petits enfants, obtenue après la promesse de publier dans les *Annales*, et d'une offrande de \$1.50, dont cinquante cents pour mon abonnement et le reste pour le sanctuaire.—Rose A.

**La Baie du Febvre.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire et à saint Antoine, pour avoir retrouvé un objet perdu.—Mme J. J. P.

**Ste-Ursule.**—Ci-inclus \$1 pour remercier N.-D. du Rosaire de ma guérison, obtenue après une neuvaine et promesse d'une offrande.—Une abonnée.

**Fraserville.**—Remerciements pour plusieurs faveurs obtenues par le Cœur Agonisant de Jésus, N.-D. du S.-C. et saint Michel Archange.—Mme J. S.

Bé  
son é  
La  
nues  
la pr  
Sh  
Tro  
obten  
Poi  
Saint  
St-  
faveu  
abonn  
St-  
fille.  
Aujou  
St-  
la fav  
remer  
D. E.  
Tro  
nue in  
son si  
St-  
d'une  
Qué  
Ber  
faire  
d'yeux  
Lou  
pour l  
Vict  
reconn  
Chic  
gée da  
d'actio  
Stan  
\$2.00.—  
Cap-  
pour d  
promes  
un pet  
Baie  
faveur.  
Desc  
—Une  
Gron  
à jama  
St-A  
son de  
souffra  
du Cap  
si je l'  
Cowl  
naissan

**Bécancour.**—Filiale reconnaissance à N.-D. du Cap pour la guérison d'un mal de gorge.—Une abonnée.

**La Broquerie.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues et demande sa protection pour deux orphelins se préparant à la première communion.

**Sherbrooke.**—Remerciements pour diverses guérisons.—M. B.

**Trois-Rivières.**—Je remercie N.-D. du Cap pour plusieurs faveurs obtenues et je lui demande la conversion de mon frère.—A. R.

**Pointe du Lac.**—Aidez-moi à remercier Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour m'avoir guérie d'une maladie grave.—M. L. B. P.

**St-Narcisse.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues. J'ai été exaucée au-delà de mon attente.—Une abonnée.

**St-Luc.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma fille. Depuis deux ans, elle souffrait d'un mal de tête continuel. Aujourd'hui elle est bien.—Une abonnée.

**St-Barnabé.**—Je reconnais l'intervention de N.-D. du Rosaire dans la faveur qu'une personne généreuse vient de nous faire. Je l'en remercie ainsi que l'Enfant Jésus de Prague et saint Nicolas. —D. E. D.

**Trois-Rivières.**—Je remercie N.-D. du Cap pour une faveur obtenue immédiatement après avoir promis de faire dire une messe dans son sanctuaire. Ci-inclus 50 cents.—Une enfant de Marie.

**St-Didace.**—Ci-inclus 50 cents, pour une messe en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme P. P.

**Québec.**—Reconnaissance pour une faveur. Off. 10 cents.—X.

**Berthierville.**—Après avoir promis de faire dire une messe et de faire publier dans les *Annales*, j'ai obtenu la guérison d'un mal d'yeux. Mille remerciements à N.-D. du Rosaire.—A. F.

**Louiseville.**—Remerciements à saint Antoine et N.-D. du Cap pour la guérison de mon petit garçon.—Mme F.-X. D.

**Victoriaville.**—Ci-inclus 25 cents pour orner le sanctuaire, en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme Et. L.

**Chicot.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour m'avoir protégée dans une circonstance pénible. Ci-inclus 50 cents pour une messe d'actions de grâces.—Une abonnée.

**Stanford.**—Mille actions de grâces pour une faveur obtenue. Off. \$2.00.—Mme G. P. N.

**Cap-de-la-Madeleine.**—Amour, reconnaissance à N.-D. du Cap pour deux guérisons, pour nous avoir préservés de l'incendie, après promesse d'une neuvaine et aussi pour avoir procuré un emploi à un petit orphelin.

**Baie de la Trinité.**—Je remercie N.-D. du Cap pour une grande faveur. Off. 15 cents.—Un serviteur de Marie.

**Deschambault.**—Reconnaissance à Marie pour une grâce obtenue.—Une abonnée.

**Grondines.**—La Ste Vierge m'a obtenu la santé. Qu'elle en soit à jamais bénie!—A. H.

**St-Alexis des Monts.**—Sincères actions de grâces pour la guérison de mon mari. Depuis un an les douleurs intestinales dont il souffrait ont disparu. Je demande maintenant ma guérison à N.-D. du Cap, et promets une offrande et un pèlerinage à son sanctuaire si je l'obtiens. Off. \$3.—Mme P. P.

**Cowley.**—Ci-inclus \$1 pour une messe et un abonnement, en reconnaissance de la guérison de mon petit garçon.—Mme A. B.

**Hull.**—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour la guérison de mon mari, obtenue après avoir fait un pèlerinage et différentes promesses.

—Mme A. A.

**Ste-Angèle.**—Vous trouverez ci-inclus la somme de 50 cents pour une basse messe en reconnaissance de faveurs obtenues.—A. B.

**Ste-Anne de la Pêrade.**—Actions de grâces et remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour la guérison de mon mari. Off. 25 cents.

—Une abonnée.

**Québec.**—Ci-inclus, 50 cents pour une messe d'actions de grâces, en reconnaissance d'une faveur obtenue.—A. H.

**Montmagny.**—Amour, reconnaissance à N.-D. du Rosaire, pour différentes faveurs. Ci-inclus \$4, pour une messe d'actions de grâces.—Une abonnée.

**Suncook.**—Je remercie N.-D. du Rosaire, pour une faveur que je viens d'obtenir. Off. 25 cents.—Mme A. C.

**Cowley.**—Ci-inclus \$1, pour deux messes en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Une abonnée.

**Woonsocket.**—Je remercie de tout cœur N.-D. du Rosaire, pour la guérison de mon fils. Off. \$1.00.—Mme J. A. A.

**Adams.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue.

— C. Le-R.

**St-Barnabé.**—Reconnaissance pour plusieurs faveurs obtenues, après avoir fait usage de roses bénites.—Mme C. R.

**Ste-Thècle.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour avoir été guérie d'une maladie grave, dont je souffrais depuis trois mois et aussi pour la guérison de ma petite fille, obtenue à la suite d'un pèlerinage.—Mme H. B.

**Québec.**—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour une grande faveur obtenue après avoir fait un pèlerinage et une offrande de \$5.00. —Mme C. B.

**Grondines.**—Ci-inclus 50 cents pour une messe, en reconnaissance de la guérison de ma petite fille.—Une abonnée.

**Rockland, Ont.**—Je remercie Notre-Dame du T. S. Rosaire d'une grâce obtenue avec promesses de faire brûler une lampe pendant neuf jours, dans le sanctuaire, et de faire publier. Je souffrais de maux de gorge depuis deux ans, je suivis les traitements de plusieurs médecins, mais le mal persistait toujours, lorsque je portai mes regards sur Notre-Dame du T. S. Rosaire; maintenant je ne ressens plus aucune douleur et rends grâce à Notre-Dame du T. S. Rosaire, que je prierai toujours.—Melle E. M.

—Remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour ma guérison. Off. 50 cents.—Joseph B.

**Minneapolis.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour faveur obtenue. Off. \$5.00.—Mr. E. P. D.

**St-Grégoire.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la conversion d'une personne chère.—Delle A. B.

—Dame G. L. remercie N.-D. du Cap pour une faveur singulière obtenue le jour du couronnement.

**Wild Rice.**—Dame Ed. S. remercie N.-D. du Cap pour la guérison de son enfant. Off. 50 cents.

**Woonsocket.**—Remerciements pour une faveur obtenue. Off. 25 cents.—Doria Lamoureux.

**St-Narcisse.**—J'ai été guérie d'une maladie grave, après diverses promesses faites à la Ste Vierge; entre autres celle de faire un pèlerinage au Cap.—Une abonnée.

St-  
nu n  
Mc  
vers  
publi  
No  
vers  
dema  
Wc  
d'une  
St-  
les d  
messe  
Qu  
et poi  
\$3.25,  
Ste  
Cap  
pour  
St-4  
guéris  
Cor  
faveu  
Gar  
mon l  
sans s  
inclus  
A. P.  
Des  
obtenu  
ma né  
St-E  
obtenu  
Ste-  
en l'ho  
Yar  
sainte  
—U  
de son  
—G  
rhumat  
Trois  
promes  
St-Se  
les mie  
Gran  
son de  
Descl  
— N. 1  
Sturg  
cents.—  
Percé  
en l'hor  
en acti  
St-Th  
envers t

**St-Grégoire.**—Après une neuvaine faite à la Ste Vierge, j'ai obtenu ma guérison. Merci, ô Marie, toujours je vous aimerai!—Mme V.

**Meriden, Conn.**—Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers la Ste Vierge, pour guérison obtenue, veuillez, s'il vous plaît, le publier dans les *Annales* du T. S. Rosaire. Off. 50 cts.—Une abonnée.

**North Stucky.**—Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers N.-D. du Saint Rosaire, pour une guérison obtenue, et je lui demande encore plusieurs grandes faveurs.—Une abonnée.

**Woonsocket.**—Ci-inclus \$1 pour le sanctuaire, en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme S. B.

**St-Apollinaire.**—Je remercie de grand cœur N.-D. du Rosaire pour les deux faveurs que je viens d'obtenir. Ci-inclus \$1 pour deux messes d'actions de grâces.—Mme W. B.

**Québec.**—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour faveurs obtenues et pour la guérison de mon petit garçon. Sous ce pli, vous trouverez \$3.25, pour une grand'messe et faire brûler une lampe.—Mme E. D. C.

**Ste-Thèle.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire. Off. 50 cents.  
**Cap-de-la-Madeleine.**—Sincères actions de grâces à N.-D. du Cap pour une faveur obtenue. Off. \$1.—Mme A. R.

**St-Stanislas.**—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour guérison.—Une abonnée.

**Corris.**—Merci à N.-D. du Rosaire et du Perpétuel Secours, pour faveurs obtenues.—Une abonnée.

**Gardner.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon bébé et de ma petite fille, âgée de trois ans, qui a été guérie sans subir l'opération que le médecin avait déclaré nécessaire. Ci-inclus 50 cents, pour mon abonnement et \$2 pour offrande. — Mme A. P.

**Deschambault.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue il y a déjà quatre ans, et je lui demande de me pardonner ma négligence.—A. B.

**St-Barnabé.**—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour une faveur obtenue au mois de mai dernier.—Une abonnée.

**Ste-Geneviève.**—Vous trouverez ci-inclus \$1 pour deux messes en l'honneur de la Ste Vierge.—L. N.

**Yamachiche.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire, à la bonne sainte Anne, pour ma guérison.

—Une mère remercie la Reine du T. S. Rosaire pour la guérison de son fils et plusieurs autres faveurs obtenues.—Mme P. P.

—Gloire, reconnaissance à la Sainte Vierge pour la guérison d'un rhumatisme dont je souffrais beaucoup.—M. J.

**Trois-Rivières.**—Remerciements pour une faveur obtenue avec promesse de m'abonner.—Mme F. V.

**St-Samuel.**—J'implore la protection de Marie pour moi et tous les miens.—Mme V. G.

**Grand'Mère.**—Reconnaissance à la Vierge du Cap pour la guérison de ma fille.—Mme T. C.

**Deschambault.**—Ci-inclus \$3 pour une messe d'actions de grâces.— N. D.

**Sturgeon Falls.**—Reconnaissance pour faveur obtenue. Off. 75 cents.—Un abonné.

**Percé.**—J'inclus trois piastres pour honoraires d'une grand'messe en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire. Cette messe a été promise en actions de grâces pour faveurs obtenues.—K. E. S.

**St-Théophile.**—Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers saint Antoine de Padoue et Notre-Dame du T. S. Rosaire

pour la guérison de mon enfant. Amour et reconnaissance à cette bonne Mère et à saint Antoine!—Mme O. L.

**Batiscan.**—"Guérison obtenue, après neuvaine et promesse d'abonnement." Off. 10 cents.—Mme D. P.

**Binghamton.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon enfant et deux autres faveurs.—Mme M. L. D.

**Ste-Geneviève.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour ma guérison, obtenue après une neuvaine et promesse de faire publier.—Mme St-Mt.

**Grand'Mère.**—Je remercie la Ste Vierge pour m'avoir éclairée au sujet d'une décision à prendre et m'avoir guérie d'une maladie dont je souffrais depuis longtemps. Ci-inclus \$1 pour deux messes en l'honneur de la Ste Vierge et saint Benoit.—Melle E. B.

**Hull.**—Madame J. M. remercie la Vierge du Cap pour la guérison presque totale d'une maladie d'yeux. Ci-inclus \$1.50 pour une messe d'actions de grâces.

— Vous trouverez sous ce pli, la somme de \$1.25 en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme D. P.

**Ste-Angèle.**—Reconnaissance à notre bonne Mère, pour la guérison de maux de tête, obtenue après promesse de faire publier, et trois neuvaines faites en l'honneur de l'Immaculée Conception, dont la dernière s'est terminée le jour de la Grande Fête de son cinquantenaire.—M. B. R.

**Rivière au Rat.**—Je vous envoie \$1.30 pour le sanctuaire, en reconnaissance d'une guérison obtenue.—Mme A. L.

**Ste-Anne de la Pérade.**—Mon petit garçon souffrant d'un mal aux oreilles et à la tête a été guéri par l'usage des roses bénites et avec promesse de faire publier.—Mme J. H. F.

**La Baie.**—Une jeune personne remercie Notre-Dame du Saint Rosaire pour une guérison obtenue, avec promesse d'insertion dans les *Annales*.

**St-Barnabé.**—Par l'usage des roses bénites, j'ai été guérie d'une maladie grave. Reconnaissance à Marie.—Mme A. M.

**St-Léonard.**—Je dois bien des remerciements à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, par son intercession; entre autres, la guérison d'un mal d'yeux et d'une maladie interne. Puisse-t-elle me continuer ses faveurs!

**Sanbornville.**—Madame L. remercie Notre-Dame du Cap pour sa guérison et celle de son mari.

**St-Majorique.**—Remerciements à la Ste Vierge et à saint Antoine pour ma guérison. Off. 20 cents.—Mme Vve H. M.

**St-Cyrille de l'Islet.**—Mme G. F. attribue sa guérison à Notre-Dame du Rosaire, avec celle de son mari, blessé gravement dans les chantiers. Off. \$1.00.

— Dame G. G. demande la guérison d'une grave maladie par l'intercession de Notre-Dame du Cap. Off. \$1.00.

**Dover.**—Reconnaissance pour deux faveurs insignes.—Une abonée.

**Rapide Croche.**—J'ai été guérie d'un mal d'yeux, après avoir fait usage de roses bénites.—Mme X. H.

**Yamachiche, 16 jan. 1905.**—Ci-inclus un bon postal au montant de 50 cents pour faveur obtenue, après promesse de faire publier dans les *Annales*.—Une abonée

**St-Théophile du Lac.**—Reconnaissance à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour amélioration dans ma santé. Ci-inclus 60 cents pour une neuvaine au tombeau de Notre-Seigneur.—B. L. H.

G:  
sepl  
dan  
T:  
fave  
maî  
Sa  
nues  
St  
l'usa  
Ann  
Y:  
été j  
plèr  
M:  
Sang  
dont  
La  
nale  
Sa  
puis  
d'hui  
son.  
Ad  
neme  
viole  
Ca  
guéri  
sance  
Lo  
son d  
de ro  
abon  
Tro  
grâce  
Cai  
spécl  
Ro  
menti  
Tro  
accid  
Cap  
été g  
voix  
pour  
St-  
saire  
Une  
Stu  
ma p  
St-  
Rosai  
voie \$  
Fal  
dans

**Granby.**—Mille remerciements à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour une grande grâce obtenue, après promesse de faire publier dans les *Annales* et de m'abonner toute ma vie.—M. L.

**Trois-Rivières.**—Reconnaissance à la Vierge du Cap pour diverses faveurs. Puisse-t-elle toujours m'être propice! Je ne l'oublierai jamais. Off. \$1.—Une enfant de Marie.

**Sanford.**—Remerciements à la Ste Vierge pour deux faveurs obtenues.—Mme E. C.

**Ste-Geneviève.**—J'ai été guérie d'une inflammation au pied par l'usage des roses bénites et après promesse de faire publier dans les *Annales*. Off. 10 cents.—Mme N. M.

**Yamachiche.**—Une jeune fille remercie la Ste Vierge pour avoir été préservée d'une opération à l'œil et demande sa guérison complète.

**Manchester.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire, au Précieux Sang, et à la bonne sainte Anne pour la guérison d'un mal d'yeux dont ma petite fille souffrait depuis quatre ans.—Une abonnée.

**Lawrenceville.**—Ci-inclus 50 cents pour un abonnement aux *Annales* en reconnaissance d'une faveur obtenue.—L. B. F.

**Sanford.**—Un jeune homme, M. S. M., incapable de travailler depuis deux ans et déclaré consomptif par les médecins, est aujourd'hui en parfaite santé et remercie N.-D. du Rosaire pour sa guérison.

**Adams.**—Ci-inclus 50 cents, pour le renouvellement de mon abonnement en reconnaissance de la diminution sensible d'une douleur violente que j'éprouvais au bras.

**Cap-de-la-Madeleine.**—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour la guérison d'une maladie dont mon enfant souffrait depuis sa naissance. Off. \$1.—Mme L. R.

**Lourdes.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un jeune orphelin, souffrant de l'eczéma, après avoir fait usage de roses bénites et promis de m'abonner. Ci-inclus 50 cents pour abonnement aux *Annales*.—Mme E. O.

**Trois-Rivières.**—Ci-inclus \$1.50 pour deux messes d'actions de grâces en reconnaissance de trois faveurs.—Mme G. H. R.

**Causapscal.**—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour une faveur spéciale. Off. 50 cents.—Une abonnée.

**Roberval.**—Vous trouverez ci-inclus le paiement de deux abonnements en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme S. L.

**Trois-Rivières.**—Remerciements pour avoir été préservée d'un accident.—Mme H. P.

**Cap-de-la-Madeleine.**—Par l'intercession de N.-D. du Rosaire, j'ai été guérie de deux maladies graves pendant un an. Que n'ai-je mille voix pour remercier cette bonne Mère! Je m'adresse encore à elle pour une nouvelle faveur.—Une abonnée.

**St-Georges de Windsor.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour deux grâces particulières et une faveur spirituelle. — Une enfant de Marie.

**Sturgeon Falls.**—Je remercie la Ste Vierge pour la guérison de ma petite fille. Off. 75 cents.—Une abonnée.

**St-Bonaventure d'Upton.**—Je remercie la Reine du Très Saint Rosaire pour une grande grâce obtenue, et, en reconnaissance, j'envoie \$1 pour une messe et une neuvaine de lampes.—J. B. V.

**Falls G.**—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour succès dans une entreprise sérieuse et pour la protection visible qu'Elle

m'accorde. Puisse cette bonne Mère du ciel ne pas m'abandonner. — Une abonnée.

**St-Raymond.**—Merci à N.-D. du Rosaire pour m'avoir facilité le règlement d'une affaire importante, après promesse d'une neuvaine et d'un pèlerinage au Cap.—Mme T. M., (abonnée.)

**Ste-Anne des Plaines.**—Reconnaissance à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—Delle A. C.

**St-Narcisse.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues. J'ai été exaucée au-delà de mon attente. — Une abonnée.

**St-Luc.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma fille. Depuis deux ans, elle souffrait d'un mal de tête continu. Aujourd'hui elle est bien.—Une abonnée.

**St-Barnabé.**—Je reconnais l'intervention de N.-D. du Rosaire dans la faveur qu'une personne généreuse vient de nous faire. Je l'en remercie ainsi que l'Enfant de Prague et saint Nicolas.—D. E. D.

**Trois-Rivières.**—Je remercie N.-D. du Cap pour une faveur obtenue immédiatement après avoir promis de faire dire une messe dans son sanctuaire. Ci-inclus 50 cents.—Une enfant de Marie.

**St-Didace.**—Ci-inclus 50 cents pour une messe en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme P. P.

**Québec.**—Reconnaissance pour une faveur. Off. 10 cents.—X.

**Berthierville.**—Après avoir promis de faire dire une messe et de faire publier dans les *Annales*, j'ai obtenu la guérison d'un mal d'yeux. Mille remerciements à N.-D. du Rosaire.—A. F.

**Louiseville.**—Remerciements à saint Antoine et N.-D. du Cap pour la guérison de mon petit garçon.—Mme F.-X. D.

**Pointe du Lac.**—Aidez-moi à remercier Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour m'avoir guérie d'une maladie grave.—M. L. B. P.

**Victoriaville.**—Ci-inclus 25 cents pour orner le sanctuaire en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme E. L.

**Chicot.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour m'avoir protégée dans une circonstance pénible. Ci-inclus 50 cents pour une messe d'actions de grâces.—Une abonnée.

**Stanford.**—Mille actions de grâces pour une faveur obtenue. Off. \$2.00.—Mme G. P. N.

**Cap-de-la-Madeleine.**—Amour, reconnaissance à N.-D. du Cap pour deux guérisons, pour nous avoir préservés de l'incendie, après promesse d'une neuvaine et aussi pour avoir procuré un emploi à un petit orphelin.

**Baie de la Trinité.**—Je remercie N.-D. du Cap pour une grande faveur. Off. 15 cents.—Un serviteur de Marie.

**Deschambault.**—Reconnaissance à Marie pour une grâce obtenue.—Une abonnée.

**Grondines.**—La Ste Vierge m'a obtenu la santé. Qu'elle en soit à jamais bénie!—A. H.

**St-Alexis des Monts.**—Sincères actions de grâces pour la guérison de mon mari. Depuis un an les douleurs intestinales dont il souffrait ont disparu. Je demande maintenant ma guérison à N.-D. du Cap et promets une offrande et un pèlerinage à son sanctuaire si je l'obtiens. Off. \$3.00.—Mme P. P.

**Cowley.**—Ci-inclus \$1 pour une messe et un abonnement en reconnaissance de la guérison de mon petit garçon.—Mme A. B.

**Hull.**—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour la guérison de mon mari, obtenue après avoir fait un pèlerinage et différentes promesses.—Mme A. A.

Sous

Sousc

Dam  
Dame  
Edmo.  
Veille  
Anony  
Landr.  
Flore  
Anna  
anony  
Jean,  
Mme F  
M. N. I

Nos  
Nous r  
futurs.  
1. P  
chromo  
Rosaire  
2. P  
deux ci  
3. P  
magnifi  
4. P  
gnifique  
tue dor  
5. P  
belle im  
soit du  
6. P  
vure en  
ou une  
7. P  
superbe  
Que te  
l'œuvre!

## Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire

### Souscriptions reçues par les "Annales" du 2 avril au 2 mai

Dame Joséphine Reno, \$1.00 ; M. Jos.-Edmond Julien, \$1.00 ;  
Dame Victor Pepin, \$1.00 ; Rév. Honorat Pèlerin, \$2.00 ; Mme  
Edmond Désautels, \$1.00 ; M. Léon Gauthier, 15 cts ; Mme Jos.  
Veilleux, \$1.00 ; M. Desjardlais, \$25.00 ; Mme Henri Cooke, \$26.00 ;  
Anonyme, \$1.00 ; Dame Adolphe Laplanche, \$2.00 ; Dame Omer  
Landry, 40 cts ; Anonyme, 10 cts ; Delle Eva Trudeau, \$3.00 ; Delle  
Flore Marcotte, \$1.20 ; Grondines, anonyme, \$1.25 ; Delle Rose-  
Anna Plante, 50 cts ; Mme Philias Perron, \$1.00 ; Tring Junction,  
anonyme, \$1.00 ; Dame Alfred Bastien, \$1.00 ; Delle Rosalie St-  
Jean, 50 cts ; Dame Blaise Bernier, \$1.00 ; Mme Lauzier, 35 cts ;  
Mme François Courteau, \$1.00 ; Dame Joseph Guimond, \$1.00 ;  
M. N. S. Simon, \$1.00 ; Mme Omer Bouchard, \$1.00.

*Nos annales.*—Elles sont toujours en faveur et se multiplient.  
Nous rappelons les primes accordées à nos zélateurs présents et  
futurs.

1. *Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cents, une belle grande  
chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T. S.  
Rosaire, au choix du correspondant.*

2. *Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, les  
deux chromolithographies.*

3. *Pour quatre abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une  
magnifique plaque sauvegarde.*

4. *Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une ma-  
gnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piédestal. Sta-  
tue dorée et argentée.*

5. *Pour huit abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une  
belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire,  
soit du Sacré-Cœur, de saint Antoine.*

6. *Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une gra-  
vure en aluminium, soit de Notre-Seigneur, soit de la Sainte Vierge,  
ou une plaquette verro-typie, représentant la voie douloureuse du Cap.*

7. *Pour quinze abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une  
superbe image métallique avec un cadre d'acajou.*

*Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à  
l'œuvre!*

## Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection de 16 orphelin .....		Malades.....*	50
Vocations .....	30	Bonne mort.....	17
Familles.....	19	Conversions.....	14
Pères et mères de famille.....	18	Grâces temporelles.....	25
Enfants.....	30	Grâces spirituelles.....	21
Jeunes gens.....	25	Emplois.....	9
Jeunes personnes.....	27	Heureux mariages.....	11
Institutrices et écoles.....	7	Succès dans entreprises.....	18
Élèves.....	220	Affaires importantes.....	17
Premières communions.....	50	Intentions particulières.....	11
Infirmes.....	22	Ivrognes et blasphémateurs.....	25

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

## Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	30
Conversions.....	8
Succès dans les examens.....	12
Réussite dans des affaires difficiles.....	10
Heureuse délivrance.....	6
Faveurs obtenues.....	63

## Nécrologie

M. HONORÉ GENDRON, Ste-Anne-de-la-Pérade.  
 Mme ALEX. CAYER, Rhinelander.  
 M. HYPPOLITE TESSIER, St-Casimir.  
 Dame PHILOMÈNE VIGNAULT, St-Léonard.  
 M. ERNEST LEBLANC, Harrisville.  
 Mme G. FOURNIER, Central Falls.  
 Mme OLIVA DUGRÉ, Pointe-du-Lac.  
 M. FERD. LAPERRIÈRE, Québec.  
 Mme Vve LUCIEN DUBÉ, Québec.  
 Mme ADOLPHE BIGUÉ, Ste-Anne-de-la-Pérade.  
 M. JACQUES BINET, Hull.  
 Mme ADOLPHE GUÉRARD, St-Malo.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



## Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

---

*La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a.m. et à 4 h. p. m.*

*Le Dimanche : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures ; grand'messe à 9½ h.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 10½ h. a. m. et à 4 h. p. m.—À 2½ h., Vêpres suivies du Salut.*

*Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h. et le soir de 3 à 4 h.*

*Communions : La sainte communion est distribuée avant, pendant et après chaque messe.*

*N. B.—Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion, en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui leur procurera un prêtre.*

*N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent s'adresser au R. P. Joseph Dozois, supérieur, Cap-de-la-Madeleine, ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal.*

## AVANTAGES SPIRITUELS

*Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux sélateurs et abonnés des*

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de la France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

### HONORAIRES DES MESSES.

<i>Messe basse</i> .....	\$0 50
<i>Grande messe</i> .....	3 00
<i>Messe perpétuelle</i> .....	0 50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

### LAMPES

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D. DU ROSAIRE.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure.....	\$0,10
Quinze " " les quinze " " " " .....	0 25

Le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, pour une neuvaine.....	\$0 40
Quinze " " quinze " " " " .....	1 20
Cinq " " cinq " pour un mois.....	1 25
Quinze " " quinze " " " .....	3 75
Cinq " " cinq " pour un an .....	14 00

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour.....	\$0 05
Une lampe pour une neuvaine.....	0 40
Une lampe pour un mois.....	1 10
Une lampe pour un an.....	14 00